

L'Évangile de cette veillée pascale nous place devant le tombeau trouvé vide. Le corps de Jésus n'est plus là... et les femmes ne savent plus que penser.

Tous ces récits de la résurrection mettent en scène les témoins du ressuscité...Ce qui frappe chez ces témoins, c'est que leur foi se trouve placée en une personne plutôt qu'en une vérité établie. Ils aiment avant de croire.

Nous sommes les témoins, disent-ils, non pour vous dire exactement comment les choses se sont passées, témoins non comme des reporters, nous n'avons pas vu Jésus ressuscitant, nous n'avons été atteints qu'après coup. Ensuite, nous l'avons vu et reconnu. Nous avons reconnu celui avec qui nous avons vécu, le même et cependant méconnaissable dans sa façon de nous apparaître. Le même, plus proche encore, plus familier que jamais mais parfaitement libre, lumineux et simple.

“Dans la bienheureuse Passion, la rupture, la défiguration deviennent passage et gloire ; définitive est la transfiguration : Celui qui est élevé, exalté sur le bois de la croix, c'est le Seigneur du monde. Dieu l'a ressuscité ! Et la gloire acquise dans cet amour incomparable le revêt d'une splendeur éternelle. Et nous autres, tous mortels que nous sommes, n'échapperons pas à cet éclat !”

Depuis cette mutation, depuis cette métamorphose d'un corps de chair en corps de gloire, nous pressentons que quelque chose est en train dans l'univers,

Si la résurrection de Jésus est, d'une certaine manière, un retour à la vie de celui qui était mort, ce n'est pas une simple reviviscence de ce qu'il était avant la mort. Ce n'est pas comme Lazare : « *Le Christ ressuscité des morts ne meurt plus, la mort sur lui n'a plus d'emprise* » (Rm. 6, 9). Jésus entre dans une vie nouvelle que ne peut plus atteindre la mort. Cette vie dépasse notre expérience commune, mais les disciples ont donc été impressionnés (au sens photographique) par l'expérience de Jésus ressuscité et c'est cette expérience qui transformera ces hommes d'abord timorés en proclamateur de la Bonne Nouvelle, jusqu'au martyr...

Par son corps ressuscité, le Christ est le principe d'une vie tellement absolue, qu'elle définit, pour la création entière, l'ultime espérance d'un monde créé pour la résurrection. Il est désormais le précurseur, le premier-né d'une multitude de frères, il est déjà présent dans les plis de l'histoire avant qu'il y déploie à la fin des temps, sa nouveauté transfigurante.

Dans notre vie ressuscitée, nous verrons Dieu en tout et tout en Dieu. Le Christ Jésus, dans sa mort et sa résurrection, a ouvert l'avenir de l'homme de tous les temps. Jésus s'est dépossédé de lui-même pour tout nous donner. Il nous donne, dans sa résurrection, l'assurance que notre vie ne finit pas au tombeau. Jésus accomplit sa tâche, accomplit l'Heure du passage et ouvre une brèche dans le mur de la mort.

Depuis le matin de Pâques, Jésus, le Premier-né d'une multitude de frères, fait passer vers son Père toute l'histoire humaine en transfigurant chacune de nos vies, chacun de nos visages. Voilà notre foi, voilà notre espérance, et si c'est à travers le quotidien que Dieu nous rencontre, comprenez, qu'il est essentiel d'aimer, de prendre à cœur, de nous porter les uns les autres.

« Aujourd'hui aussi, le monde ploie sous des réalités qui cherchent à expulser Dieu de la vie de l'homme, comme le laïcisme aveugle qui étouffe les valeurs de la foi et de la morale au nom d'une supposée défense de l'homme ; ou le fondamentalisme violent qui prend pour prétexte la défense des valeurs religieuses. »(Exhort. Apost. *Ecclesia in Medio Oriente, Benoît XVI*)

En tout temps, l'homme a cru pouvoir se substituer à Dieu et déterminer de lui-même le bien et le mal (Gn 3, 5), sans référence à son Créateur et Sauveur. Il s'est cru tout-puissant, capable d'exclure Dieu de sa propre vie et de celle de ses semblables, au nom de la raison, du pouvoir ou de l'argent.

Si nous ne croyons pas à la vie éternelle, alors les millions de malheureux qui habitent notre terre auront lutté en vain pour avoir part au bonheur. Au plus, ils auront servi, par leur exploitation, au bonheur de quelques-uns, puis ils tomberont dans le néant. Et pour ceux qui auront connu la joie sur terre d'aimer et d'être aimés, tout cela tombera aussi dans le vide.

Croire en la vie éternelle, croire que l'amour est à l'origine et au terme de notre vie, c'est refuser l'absurdité de la logique matérielle du hasard et de la nécessité. C'est croire que ce qui marque mon cœur dans son désir le plus profond d'aimer et d'être aimé trouvera finalement le lieu de son accomplissement. Ce qui est à l'origine de ma vie et au terme du monde, c'est l'amour et non le grand vide.

Seigneur Jésus, ne permets pas que nous soyons au nombre des injustes. Ne permets pas que l'injustice conduise les innocents au désespoir et à la mort. Confirme-les dans l'espérance et éclaire la conscience de ceux qui ont autorité en ce monde, afin qu'ils gouvernent dans la justice.

Et que chacun de nous puisse s'écrier :

« Hier, j'étais crucifié avec le Christ,
aujourd'hui, je suis glorifié avec lui.
Hier, j'étais mort avec lui,
aujourd'hui, je suis vivant avec lui.
Hier j'étais enseveli avec lui,
Aujourd'hui, je suis ressuscité avec lui ». (Grégoire de Nazianze).

Père Jean-François HÛE